

"AIME DIEU ET VA TON CHEMIN"

UNION-ALLET

EX-VOTO DES ZOUAVES

A N.-D. DE BONSECOURS

26 MAI 1872.



MONTREAL

IMPRIMERIE DU FRANC-PARLEUR, 9 RUE STE. THERESE

1872

82

098300.M.7.0

O.F.M. QUEBEC

ORIG. M. F. O.

"AIME DIEU ET VA TON CHEMIN"

UNION-ALLET

EX-VOTO DES ZOUAVES

A N.-D. DE BONSECOURS

26 MAI 1872.



MONTREAL

IMPRIMERIE DU FRANC-PARLEUR, 9 RUE STE. THERESE

1872

1872

(61)

A SA GRANDEUR

MGR. IGNACE BOURGET, EVEQUE DE MONTREAL

Père Spirituel des Zouaves-Pontificaux Canadiens

Protecteur en chef de l'Union-Atlet.

110911

EXTRAIT DU

Franc-Parleur et du Journal des Trois-Rivieres.

Offrande d'un " Ex-Voto " a Notre-Dame de Bonsecours.—

PAR LES ZOUAVES-PONTIFICAUX CANADIENS.

ALLOCUTION DE S. G. MGR. PINSONNEAULT, EV. DE BIRTHA.

Dimanche dernier, les anciens Zouaves-Pontificaux canadiens ont offert un *ex-voto* à Notre-Dame de Bonsecours, en témoignage de leur reconnaissance envers la Ste Vierge, pour la façon miraculeuse dont, à leur retour de Rome, ils avaient été préservés d'un naufrage imminent. Cet *ex-voto* est une lampe de cœur en argent, représentant un navire avec tous ses agrès artistement travaillé. C'est pour le sanctuaire si vénéré de notre cité un souvenir qui rappellera aux fidèles le VŒU DES ZOUAVES. Il exprime en effet, dans un touchant symbolisme, la double idée de la commémoration du danger auquel ils ont échappé sur l'océan, et de leur inviolable attachement à cette barque de Pierre, sur laquelle tout catholique doit avoir les yeux incessamment fixés, car elle porte dans ses flancs l'universelle vérité des âmes et l'unique salut des sociétés humaines.

La cérémonie, qui a eu lieu à cette occasion, a été remarquablement marquée au sceau de ces fêtes de famille de la piété catholique, où l'on n'a réellement qu'un cœur et qu'une âme, et où la foi porte au ciel les élans de la prière en commun dans une sainte harmonie de franchise, de confiance et

de paix. Toutes les solennités religieuses n'ont pas ce caractère de joyeuse homogénéité spirituelle, parceque la tiédeur et la routine sont malheureusement beaucoup trop souvent les tristes compagnes des hommages publics que l'on rend à Dieu. Et c'est bien là une des mille ramifications de ce polype rongeur et vénimeux qui s'appelle le Libéralisme catholique. Les mesquines poltronneries de la conscience, les petites lâchetés de l'âme, cette pernicieuse habitude de marchander avec la vérité arrivent à s'impatroniser les hôtes de Dieu dans sa demeure !—Tout se tient.—C'est un spectacle, hélas ! il faut bien le reconnaître, auquel nous ne sommes que trop habitués, et, soit dit en passant, ce qui contribue à nous offrir ce spectacle, c'est la musique de *spectacle* qui se joue dans nos Eglises. Aussi, quand nous sommes témoins d'une solennité catholique d'où sont bannies ces subtiles ombres de la grande hérésie moderne, sommes-nous heureux de la signaler, et nous sommes convaincus, en le faisant, de traduire le sentiment intime qu'ont éprouvé tous les fidèles qui se pressaient, dimanche soir, dans la trop petite chapelle de Notre-Dame de Bonsecours.

Une centaine d'anciens Zouaves-Pontificaux occupaient les premiers rangs de l'enceinte, portant à la boutonnière l'insigne de l'*Union-Alleé* : un ruban aux couleurs pontificales frappé au *seal* de cette Société. A leur tête se trouvait le Bureau de la Société. Messieurs Gédéon Désilets et Chs. Paquet, vice-présidents locaux pour les districts des Trois-Rivières et de Québec, s'étaient empressés de venir assister à cette fête des Zouaves avec un détachement des camarades de leurs provinces, et M. Charles Tracey, un de leurs frères d'armes des Etats-Unis, représentait parmi eux, cette grande solidarité internationale du dévouement à Pie IX, qui a toujours été pour le Régiment des Zouaves Pontificaux son signe distinctif, et qui reste le secret de sa force encore toute chargée des promesses de l'avenir.

La Bénédiction de l'Ex-voto a été faite par M. le chanoine Edmond Moreau, aumônier des Zouaves ; le Chœur de l'Evêché était à l'orgue, et M. Alfred Prendergast a lu un acte de Consécration à la Ste. Vierge, particularisant l'objet de la cérémonie.

M
par
an d
visa
de,
tion
cret
la p
rem
c'est
que,
des
aper
dém
de la
cœur
me,
toire
que p
te ré
No
mais
sible
d'une
rons
arête
charp
tha, c
te gr
tain,
Ab
gneur
qu'au
s'app
ples
mer,
premi
pêche

Mais l'âme de cette cérémonie a été l'allocution prononcée par Monseigneur l'Evêque de Birta. Sa Grandeur a donné un échantillon de plus de son remarquable talent d'improvisateur sacré. Sa parole simple, claire, convaincue, profonde, possédant l'immense avantage de n'être pas une récitation étalée par cœur, ce qui sera toujours le plus sûr secret d'aller droit à l'âme des fidèles, a vivement impressionné la pieuse assistance. Monseigneur Pinsonneault s'est entièrement révélé lui-même dans cette chaleureuse allocution ; c'est dire la hardiesse catholique de son cœur de vrai Evêque, la familiarité substantielle et pénétrante de l'exposition des doctrines qu'il déroule du haut de la chaire de vérité, les aperçus de métaphysique chrétienne qui gravent profondément dans les intelligences ce que la charité apostolique de la forme employée par lui insinue avec fruit dans les cœurs suspendus à ses lèvres ; en un mot, l'oubli de lui-même, pour se mettre sans interruption à la place de son auditoire, ce qui devrait toujours être le premier devoir et l'unique préoccupation d'un prédicateur catholique ; on ne mérite réellement le titre d'Evangelisateur qu'à ce prix.

Nous voudrions pouvoir reproduire cette improvisation, mais avec la meilleure volonté du monde, il ne nous est possible que d'en donner un bien pâle reflet, que d'en tracer d'une plume impuissante une silhouette effacée. Nous espérons au moins que le lecteur y saisira la portée des vives arêtes de philosophie de l'histoire qui forment comme la charpente de la causerie épiscopale de Monseigneur de Birta, et nous faisons des vœux pour que chacun y puise cette grande conviction que plus on est franchement ultramontain, plus on est réellement bon canadien.

Abordant d'emblée et haut la main son sujet, Monseigneur de Birta a parlé de St. Pierre et de sa barque, alors qu'au lendemain de la nuit où l'apôtre prédestiné, qui ne s'appelait alors que Simon, avait, avec ses camarades, simples pêcheurs comme lui, inutilement jeté ses filets à la mer, le Maître lui dit "*Duc in altum*," "gagne le large," première condition mystérieuse de tout apostolat ; et une pêche abondante est le fruit de son obéissance. Puis,

quand Jésus entre lui-même dans la barque de Pierre et qu'une seconde pêche miraculeuse confirme cette institution encore voilée de la Papauté, St. Pierre, frappé de la grandeur du miracle opéré en sa faveur, mais n'en comprenant pas encore le sens caché, se prosterne aux pieds de Jésus et s'écrie : " Mon Seigneur et mon Dieu, éloignez vous de moi car je ne suis qu'un pécheur " ! l'ordre donné par le Maître et l'humilité adoratrice du Disciple sont la parfaite harmonie de l'Eglise fondée par le Maître et gouvernée par le Disciple, son représentant sur la terre."

" A ces traits s'ajoutent les traits plus accentués, plus explicites et plus précis du pouvoir des clés conféré à Pierre, de l'Eglise nommément désignée comme ayant son fondement sur Pierre, et de la primauté de Pierre sur les autres apôtres, clairement établie devant eux, par l'immortelle parole du Christ. C'est que le Christ voulait faire cet homme immortel, et en effet, depuis cette époque, Pierre n'a pas cessé un instant d'exister. Aujourd'hui il s'appelle Pie IX, mais c'est toujours Pierre. La personnalité physique du chef des apôtres a suivi les lois de la création ; elle est donc morte, mais sa personnalité morale se survit à elle-même d'âge en âge, toujours pleine de vie dans son inaltérable maturité ; et ce n'est pas là une fiction, une fantaisie métaphysique, l'exagération d'une utopie scholastique ; c'est la plus simple de toutes les réalités et la plus facile à comprendre, pour peu qu'on ait la foi. En effet, c'est Dieu qui a créé la vie humaine dans les conditions de durée que sa sagesse avait prévues de toute éternité ; il a donc bien pu communiquer par l'expression des volontés de son Verbe et par la coopération incessante de son Esprit l'immortalité à la personne morale de celui qu'il a constitué pour maintenir intact et perpétuel le secret de la régénération du genre humain, cette seconde création aussi merveilleuse que la première. Les trois personnes de la Ste. Trinité, qui sont un seul et même Dieu, accomplissent ainsi dans l'Eglise, et sur la personne de son chef, leur œuvre distincte mais jamais contradictoire, triple mais une ! le Père dans la loi divine de la durée matérielle de la vie des Papes, le Fils

dans l'infailibilité divine de leur première institution, et le St. Esprit dans l'immortalité divine de leur succession. Ces trois manifestations de la toute puissance de Dieu marchent de pair, ne se contredisent en rien, et on ne peut en nier une, sans nier les deux autres."

"Et l'Eglise est bien représentée par la barque de Pierre, de cet universel pêcheur des âmes plongées dans l'abîme où la chute d'Adam les avait toutes jetées. Il faut donc être dans cette barque pour être sauvé. Au jour où Dieu s'est repenti d'avoir créé l'homme, selon l'expression figurative des Livres Saints, il a prophétiquement symbolisé l'Eglise par une autre barque, c'était l'Arche de Noé montant au dessus des flots de la colère divine qui ont englouti tout ce qu'elle ne contenait pas dans ses flancs."

"Eh bien, Zouaves, vous avez été les défenseurs armés de cette autorité de Pierre; vous avez échappé au danger d'être physiquement engloutis au fond de l'Océan, au moment où la barque de Pierre était assaillie elle-même par la plus rude de toutes les tempêtes, et vous venez aujourd'hui offrir à la Mère de Dieu un tribut de votre gratitude pour sa protection, croyez que le St. Esprit n'est pas étranger dans la pensée que vous avez eue de traduire par l'image d'un vaisseau, par le symbole d'une barque, ce double courant de vos cœurs: le sacrifice de votre vie que vous êtes toujours prêts à faire pour l'Eglise de Jésus-Christ et la conservation miraculeuse de cette même vie au moment où vous étiez forcés de vous éloigner de la personne du Vicaire de Jésus-Christ."

"Et ici, l'occasion m'est fournie de m'élever énergiquement contre une dangereuse et perfide réflexion que j'ai entendu faire souvent sur le compte des Zouaves-pontificaux. Je l'ai entendu faire en Canada, je l'ai entendu faire en Europe, et je suis heureux, mes amis, de pouvoir vous montrer combien cette manière de vous juger, est à la fois insidieuse et inintelligente. Voici ce qu'on dit de vous:—"Certainement, être allé à Rome défendre le St. Père, c'est bien beau, c'est bien généreux, c'est tout-à-fait chevaleresque, et on ne peut s'empêcher de l'admirer. Il faut avoir du courage

pour s'en aller gaiement risquer sa vie, pour s'expatrier, pour affronter des périls et des hasards, des privations certaines, des infirmités possibles, et peut-être une mort cruelle. Cela prouve évidemment des convictions profondes, mais au bout du compte à quoi cela a-t-il servi, et n'était-on pas sûr d'avance que cela ne servirait à rien ? C'était donc uniquement une belle folie, et en revanche presque tous ces jeunes gens ont sacrifié en se faisant Zouaves du Pape leur position particulière dans leur pays, leurs carrières, leurs professions, la fortune qu'ils auraient pu s'amasser en vue des enfants qu'ils sont destinés à avoir etc. En vérité, cette équipée a bien été réellement un acte de folie. Voilà ce que disent bien des gens, et ce ne sont pas ceux qui sont animés envers vous de ce qu'on appelle des mauvaises intentions ; ce ne sont pas vos ennemis ; je ne parle pas de ceux qui, à l'exemple d'un personnage très haut placé dans le Gouvernement, ont appelé votre service auprès du St. Père un fanatisme religieux, mais à ceux qui disent simplement que vous avez été entraînés par une généreuse folie, je déclare hautement ici que ce sont de faux amis, de faux catholiques et de faux canadiens ; ils ne comprennent pas mieux les splendides réalités de leur religion que le perspicace honneur de leur patrie. Et ne croyez pas qu'il y ait rien d'exagéré dans mes paroles. Si je touche en cela à la politique, j'ai le droit et j'ai le courage de le faire. Quand la politique attaque la racine de la foi, notre devoir est d'en parler ouvertement et de dire publiquement devant Dieu ce que nous en pensons."

"Tenez, pour vous montrer que le blâme que j'inflige à ceux qui portent sur vous le jugement que je viens de vous énoncer, n'est que justice, je vais vous faire toucher du doigt un surprenant phénomène. Et c'est bien réellement un phénomène, parce qu'humainement il serait impossible de se l'expliquer."

"Il y avait en Europe trois Royaumes, dont deux étaient contigus et l'autre séparé par un étroit bras de mer. Ces trois Royaumes avaient été tirés de la Barbarie par ces missionnaires que l'Eglise Romaine, si persécutée qu'elle soit, n'a jamais cessé et ne cessera jamais d'envoyer aux nations

infidèles ; “ *Dabo tibi gentes* ” avait dit J. C. à St. Pierre. Or, après plusieurs siècles d’attachement à l’Eglise de fécondité sainte et de foi active, les deux premiers de ces royaumes se séparent de la barque de Pierre, et immédiatement le plus grand mange le plus petit, le plus fort absorbe le plus faible. Le troisième, au contraire proclame hautement que jamais il n’apostasiera. “ St. Patrick nous a faits enfants de l’Eglise, disent les enfants de cette ile de l’Espérance et rien n’arrachera de nos entrailles la foi de St. Patrick. ” Qu’a-t-on ait pour entraîner l’Irlande dans l’hérésie, ou plutôt que n’a-t-on pas fait ? L’histoire recule épouvantée quand elle se voit obligée d’enregistrer dans ses annales les effroyables réalités des persécutions dont l’Irlande a pendant trois siècles été la victime. C’est par milliers et par centaines de milliers, que les Irlandais sont morts de faim. La nation entière, sur toute l’étendue de son territoire, a été meurtrie de coups, abreuvée d’humiliations, tentée par toutes les tentations de la misère et écrasée sous tous les jougs que peut inventer le fanatisme insultant et prospère. Et bien, quels sont les résultats de tant d’efforts hostiles à l’Eglise de Rome ? L’Irlande est pleine de vie, la nationalité irlandaise a conservé toute sa sève ; — elle est restée verte comme son emblématique couleur, si bien qu’aujourd’hui encore la Couronne Britannique est obligée de partager son nom en deux, et de dire : le Royaume d’Angleterre et d’Irlande.”

“ Et l’Ecosse ? — l’Ecosse elle n’existe plus. Malgré la vigueur physique de sa race, malgré le génie de ses habitants, malgré tout le développement de ses ressources matérielles, elle est pour jamais rayée de la liste des nations.

Nous ne connaissons pas l’avenir, mais qui sait si l’Irlande opprimée, après avoir jeté sur toute la surface du globe, comme une semence impérissable, ses fécondes souffrances et sa glorieuse pauvreté, n’assistera pas nationalement aux funérailles de l’Angleterre ? Or, qui peut expliquer ce phénomène, si ce n’est l’invincible attachement de l’Irlande à la barque de Pierre ? “ *Dabo tibi gentes.* ” Les conclusions de ce phénomène historique ne sont-elles pas faciles à tirer

pour la nationalité canadienne ? Encore une fois, nous ne connaissons pas l'avenir ; nous ne sommes qu'un petit peuple entouré de forces matérielles colossales et de l'idolâtrie plus colossale encore de ces forces matérielles, mais la nation canadienne est profondément catholique, et tant qu'elle restera catholique dans le sens national du mot, elle ne périra pas. Et vous, Zouaves, vous avez été, par la grâce de Dieu et la bénédiction de vos ancêtres, une grande manifestation nationale de l'attachement enraciné de votre patrie à la foi romaine. Quand, sous l'inspiration visible du St. Esprit, vous vous êtes réunis pour voler au secours du Vicaire de celui qui s'appelle le Roi des Rois et le Père des nations, rappelez-vous le tressaillement de foi qui a parcouru dans toutes les veines du corps national tout entier. Vous étiez, devant Dieu, les témoins de tout un passé resté fidèle à l'Eglise, en même temps que les garants d'un avenir qui peut être très haut placé dans l'histoire ; rappelez-vous qu'en traversant la vieille Europe, vous avez rajeuni de huit siècles le cœur si usé de cette pauvre France, votre première patrie. On a dit : " Voilà les croisés d'outre-mer," en vous voyant passer. Rappelez-vous qu'à Rome même vous avez su faire briller votre nationalité dans ce qu'elle a de plus noble, c'est-à-dire l'esprit de corps sans la forfanterie, et la conquête des plus augustes préférences dans l'effusion d'une universelle sympathie. Vos destinées individuelles et prises isolément connaîtront peut-être bien des souffrances, et vous n'êtes pas à l'abri des épreuves. Je dirai même plus, et, au moins pour plusieurs d'entre vous, ces épreuves seront grandes et ces souffrances inévitables, parce que l'Eglise a toujours souffert, les Papes n'ont presque jamais cessé d'être éprouvés. Jésus-Christ a voulu que la plus belle de ses œuvres fût perpétuellement imprégnée du plus adorable des mystères de son amour, celui de la douloureuse effusion de son sang, et tout ce qui se dévoue sans peur et sans hésitation à l'Eglise, participe dans sa vie aux douleurs de l'Eglise, mais n'en avez-vous pas moins assuré aux yeux de Jésus-Christ, la grandeur morale des destinées de votre pays ? Et les grandeurs de ce genre c'est ici-bas qu'elles se manifestent.

nous ne
un petit
l'idola-
mais la
et tant
mot, elle
la grâce
de mani-
de votre
visible du
cours du
Père des
a parcou-
rier. Vous
esté fidèle
venir qui
ous qu'en
huit siè-
première
" en vous
vous avez
a de plus
erie, et la
ion d'une
es et pri-
ances, et
ême plus,
es seront
l'Eglise a
ssé d'être
e ses œu-
rable des
fusion de
s hésita-
l'Eglise,
e Jésus-
ys ? Et
manifes-

tent et qu'elles éclatent tôt ou tard, parce que l'âme individuelle du chrétien étant immortelle a l'éternité du paradis pour récompense, tandis que la vie des nations étant limitée à la durée de ce monde, la récompense de leur union avec le Christ doit nécessairement leur être accordée sur cette terre. L'époque où s'accomplissent ces bénédictions du ciel sur les sociétés humaines est le secret de Dieu, mais nous pouvons être certains qu'elles seront accordées tôt ou tard aux peuples qui auront su les mériter. Et si nous existons encore à cette heure comme nationalité canadienne, ne le devons-nous pas à la foi de nos ancêtres, qui se sont les premiers fixés sur ce sol du Canada, et qui y ont mis le pied animés par le désir du salut des âmes, et non par l'appât du trafic et du gain ? Et ne pouvons-nous pas revendiquer pour notre existence nationale une part du phénomène que je vous signalais tout-à-l'heure au sujet de l'Irlande ? N'a-t-on pas voulu nous imposer, dans le temps, des pasteurs hérétiques, une éducation hostile à la foi romaine, mais nous avions des Evêques et des curés qui se sont fermement accrochés à la barque de Pierre, et c'est ainsi que nous n'avons pas péri ; c'est ainsi que nous sentons la jeunesse et la virilité circuler dans nos veines ; c'est ainsi qu'après être sortis des langes de l'enfance, notre pays peut faire figure d'homme à la face du monde entier. Vous voyez donc bien, Zouaves Pontificaux, que ce qu'on a appelé votre fanatisme religieux est une insulte à votre dignité de Canadiens, et qu'en couvrant du nom de folie votre fidélité active et généreuse à la barque de Pierre, on fait tout simplement acte de légèreté et d'ignorance. Vous ne vous laisserez donc jamais ébranler par ces creux aphorismes de la plus creuse des politiques."

" Et c'est si simple vraiment de se rendre compte de toutes ces vérités. Elles découlent d'un principe si élémentaire et si palpable ! Car enfin, tout homme est un composé de deux substances, la substance matérielle et la substance spirituelle ; qui oserait nier cela ? Qui oserait nier aussi que la substance spirituelle est supérieure à la substance matérielle, et que le développement des éléments surnatu-

rels de l'homme l'élèvent, le grandissent, constituent sa véritable personnalité, lui impriment un caractère qui le rapproche de Dieu ? Eh bien, comment pourrait-il en être autrement des peuples ? Les peuples, ce n'est après tout qu'une réunion d'individus, et l'agglomération ne peut pas être régie par des lois contraires à celles qui constituent l'essence des êtres agglomérés. Le secret de la grandeur d'un peuple est donc bien aisé à saisir. Rome est le palladium des patries ; le Pape est l'homme des nations, et l'histoire entière est là pour illuminer cette incontestable vérité de la lueur quelque fois suave, quelque fois sinistre mais toujours pénétrante de ses enseignements. En vous inspirant la pensée de vous faire soldats du Pape, Dieu vous a constitués les véritables hommes de votre pays. Soyez fidèles à Rome et vous vous dévouerez par cela même au Canada ; Vous frapperez l'inéffaçable effigie de la nationalité canadienne au coin de la miséricorde et de la Providence de Dieu, et vous gravez autour de cette effigie cet exergue de salut qui doit être le cri régénérateur de toutes les nations de la terre : " LA FOI SAUVE LE PEUPLE. "

Telles sont les principales lignes de l'allocution de Mgr. l'Evêque de Birta. Nous les avons retracées dans toute l'exactitude de l'impression profonde que cette allocution a laissée dans l'auditoire devant lequel elle était prononcée, mais ce qu'il nous est impossible de rendre c'est l'aisance, le naturel, le saint laissez-aller avec lequel Mgr. Pinsonneault a dit devant les Zouaves Canadiens toutes ces pensées d'amour pour l'Eglise Romaine et d'amour pour la cause nationale du Canada.

Nous n'avons qu'un mot à ajouter. En terminant son discours, Sa Grandeur a invité les fidèles à prier pour le Pape, et a eu le tact exquis, la délicatesse bien naturelle, et que nous ne craignons pas, par cela même d'appeler réparatrice, de faire mention de Monseigneur l'Evêque de Montréal. " Votre premier Pasteur, a dit Mgr. de Birta, aurait été si heureux d'être ici au milieu de vous et de vous bénir, lui qui vous a envoyés au pied du Pasteur Suprême. Il est bien, en effet, vous le savez, l'inspirateur et le fondateur de

Notre
"N
dange
mer h
libéra
déjà p
"De
reux e
la dés
terribl
vous u
vous le

votre dévouement pontifical, et qui plus que lui est attaché d'une main ferme, d'un cœur pur, d'un esprit lucide à la Barque de Pierre. La barque qu'il conduit lui-même, l'Eglise de Montréal, est exposée aux vents et aux tempêtes, mais elle ne sombrera pas. Mgr. Bourget aura eu avec le Pape Pie IX la ressemblance des persécutions à souffrir, de la patience à les supporter et de la fermeté à ne pas transiger avec les devoirs de sa charge. Prions Dieu pour qu'il lui rende la santé, qu'il le conserve encore longtemps à la tête de son troupeau, et que, lorsqu'il l'appellera à lui pour lui donner la couronne de vie, il lui donne parmi nous un successeur qui marche sur ses traces et qui parachève son œuvre." "

A FEGIN.

Montréal, 28 Mai 1872.

ADRESSE

LUE PAR M. ALFRED PRENDERGAST.

A NOTRE-DAME LA VIERGE IMMACULÉE—ÉTOILE DE
LA MER.

Notre-Dame, Ste. Vierge Marie,

"Nous, Zouaves-Pontificaux Canadiens, arrachés à mille dangers par votre intervention miraculeuse, venons affirmer hautement votre puissance, vous saluer comme notre libératrice et joindre nos faibles voix à celles qui vous ont déjà proclamée l'Etoile de la mer.

"Dans la nuit du 22 octobre 1870, 200 de vos malheureux enfants retournant dans leur patrie après avoir vu la désolation de la Ville Eternelle, exposés à une tempête terrible et n'attendant plus que la mort, jetèrent vers vous un regard suppliant; et brisant la fureur des flots, vous leur avez tendu une main secourable. Marie Imma-

culée, sans doute vous vous êtes alors souvenue qu'ils portaient encore dans leurs cœurs les adieux et la Bénédiction de l'Auguste Pie IX, pour qui ils auraient voulu mourir. Vous ne pouviez laisser périr les enfants de celui qui avait ajouté une nouvelle gloire à votre couronne divine.

"Aussi venons-nous comme soldats de Pie IX, vous prier très-humblement d'avoir pour agréable l'*ex-voto* que nous suspendons à la voûte de votre Temple, en souvenir de votre intervention miraculeuse et comme l'expression permanente de notre amour et de notre reconnaissance. Que la lumière de cette lampe soit un faible symbole de ces rayons d'Espérance céleste dont vous inondez le cœur de ceux qui vous implorent.

"Nous sommes encore sur la mer orageuse du monde; nos ennemis sont toujours nombreux et puissants; notre route est sillonnée d'écueils,—l'impiété, l'hérésie, les fausses doctrines nous obsèdent de toutes parts. Que votre Eglise lumineuse nous défende contre leurs traits empoisonnés, qu'elle rassure ceux qui combattent sous vos drapeaux, qu'elle éclaire et ramène vers vous ceux qui marchent dans les ténèbres.

O Reine du Ciel et de la Terre, des Anges et des hommes, la puissance que vous a confiée votre Divin Fils est sans bornes; les trésors de grâces dont vous disposez sont inépuisables. Ecoutez la prière que nous vous adressons de ce sanctuaire privilégié. Protégez et bénissez l'auguste Pie IX et il triomphera de ses ennemis. Bénissez-le et vous lui rendrez la liberté qui est celle de l'Eglise et des peuples. Bénissez-le et la Barque de Pierre voguera doucement sur les flots calmés.

"Bénissez-nous tous et agréez d'un œil favorable la consécration que nous vous faisons de nos familles, de nos frères d'armes, de nos pasteurs, de nos amis, de notre Patrie et de nous mêmes.

"Bénissez nos travaux, nos peines, nos espérances et nos affections. Faites que nous soyons à jamais vos enfants dévoués et les courageux défenseurs des droits de l'Eglise.

"Montrez que vous êtes toujours la Vierge Triomphante et Notre-Dame de Bonsecours."

-
u
i
e

as
e
ir
n
e.
le
ar

e;
re
es
ue
its
os
ui

m-
est
ont
ons
au-
ez-
e et
era

la
de
otre

s et
en-
s de

ante